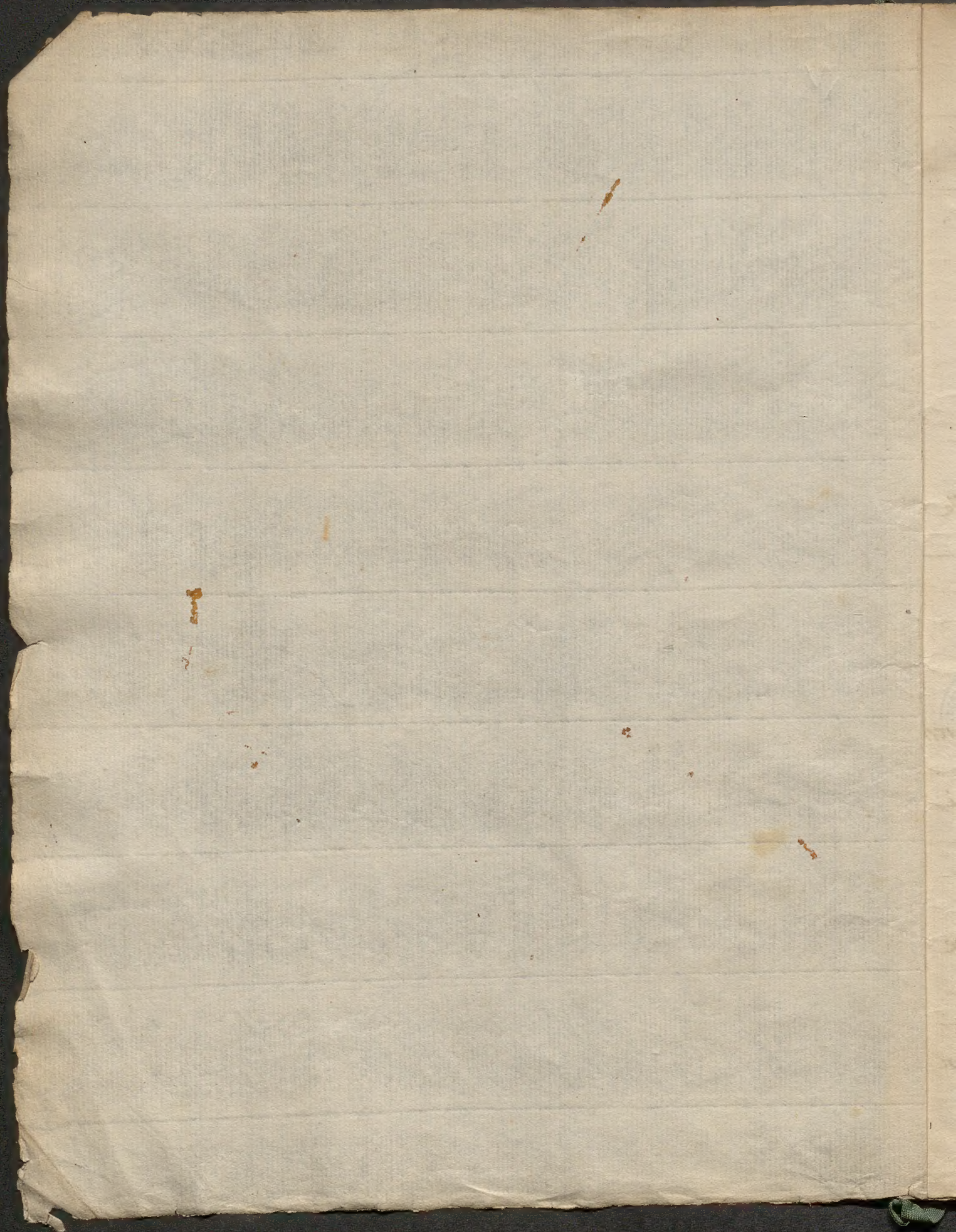


12

ARC 19 d1 n° 12



1
Sur l'exfoliation des os.

Troisième Mémoire



Je me suis proposé dans mon second mémoire
Sur l'exfoliation des os. L'éclaircissement de quelques doutes
concernant la méthode de Belloste. Il s'agissait de
rechercher si comme on l'avoit pensé d'après différentes
observations, il est vrai que cette méthode preserve de l'exfoliation
dans certains cas, et la procure dans d'autres. Examiner
pourquoi il croit quelques fois des bourgeons dans les trous
pratiqués suivant cette méthode, tandis que dans d'autres
occasions on ne voit sortir aucun bourgeon de ces mêmes trous.

De savoir quelle peut être la source de ces bourgeons qui
croissent dans les trous ou qui poussent à la surface des os
denudés. Enfin de déterminer s'il est possible à quel point
et dans quelles circonstances l'expédient de Belloste est
avantageux dans le traitement des dénudations récentes des os
du Crâne.

J'ay déjà satisfait à trois de ces questions.

J'ay fait voir d'après des expériences que la perforation
appliquée par Belloste aux os récemment découverts ne les
garentissoit nullement de l'exfoliation, ou d'une décomposition
dont on découvre les traces sur toute l'étendue de la surface
denudée.

De plus J'ay fait voir par rapport au second
point

Point de mes recherches que l'on obtient constamment des
 bourgeons dans les trous toutes les fois que l'on perfore
 jusqu'au sang, et même dans toutes les occasions où quoi-
 qu'il ne paroisse point de sang, la perforation a été portée
 jusqu'à une profondeur où l'os n'a point encore acquis le
 dernier degré de dureté et qui tient encore un peu de l'état
 de cartilage.

En fin j'ai démontré que la source de ces
 bourgeons ne procède pas d'un suc Moelleux comme
 le croyoit Belloste; quelle n'émane pas non plus du
 Diptéri comme on le pensoit généralement, mais quelle
 tire son origine de la substance parenchymateuse de l'os
 qui sous cette état de bourgeons est privée de sa fraie-
 pour s'en charger de nouveau, en redevenant os, à mesure
 que l'on s'éloigne du terme de la guérison.

Pour ce qui est du dernier objet de mes recherches
 I. Examen des avantages, ou des inconvénients que
 peut avoir la méthode de Belloste. J'ai le renvoyai
 à un autre mémoire, et c'est ce mémoire que j'ai
 l'honneur de présenter aujourd'hui à la Compagnie.

Instruit par mes expériences que l'on tire
 des avantages de l'usage des humectants et surtout ^{de celui} des humectants
 balsamiques et gras dans le traitement des dénuda-
 tions recouvertes dont ils hâtent la guérison plus qu'aucun
 remède.

Remède que je sache il ne me restoit plus pour me mettre en état d'apprécier les effets de la perforation qu'à prendre les effets des humectants pour terme de comparaison et de les opposer à ceux de la perforation associés dans un même traitement à l'usage de ces humectants. Car il est il est visible que si les seuls humectants déterminoient l'exfoliation et hâtoient le bourgeonnement et la guérison autant, et même plus que pourroit le faire l'expédient de Belloste employé avec les humectants, il seroit superflu de recourir à cet expédient. Mais aussi si la méthode de Belloste employée conjointement avec les humectants hâtoit encore l'exfoliation et la guérison des bourgeons et si elle accéléroit la guérison son utilité seroit démontrée, et ce seroit certainement tomber dans une négligence impardonnable que de ne pas y avoir recours. Je crus donc que ce seroit contribuer au progrès de l'art que de lever le doute qui s'offroit à moi, mais ce n'est pas le seul que présente la question que j'examine. Car non seulement la perforation pourroit être constamment inutile et des lors rejetée, ou constamment avantageuse et par conséquent adoptée. Mais encore il pourroit se faire que cette méthode fut seulement inutile dans certains cas, et avantageuse dans d'autres. Il pourroit même arriver qu'il y eût telles circonstances dans lesquelles il fut dangereux d'y avoir recours. Si tous ces doutes sont fondés ils ont besoin d'être éclaircis, afin de réduire à leur juste valeur les avantages de cette méthode en s'assurant s'il est possible des cas où elle seroit inutile, de ceux où elle seroit avantageuse.

De —



De ceux enfin, ou elle pourroit être dangereuse; pour en conséquence de cette examen, se déterminer sur l'usage que l'on doit raisonnablement faire dans la pratique de l'expédient de Belloste. les expériences et les observations me guideront dans ces recherches ainsi qu'elles l'ont fait — dans mes travaux précédents.

Un fait à constater duquel je pouvois tirer de grands éclaircissements concernant la question si la méthode de Belloste employée conjointement avec les humectants accélère plus l'exfoliation le bourgeonnement et la guérison que ne feroient les humectants employés seuls, étoit ce que j'avois vu dans une des expériences de mon premier mémoire, Sçavoir, que la partie de la dénudation qui bordoit un trou d'où il avoit poussé des bourgeons fut plutôt couverte que la partie correspondante de la même dénudation qui n'avoit pas été perforée. Et quoiqu'il me neussent pas besoin d'une précision mathématique pour apprécier les effets des deux procédés que je comparois, — il me parut néanmoins important de déterminer le plus exactement qu'il étoit possible le produit de mes expériences, pour fonder d'autant plus sûrement les raisons — qu'on peut avoir d'adopter ou de rejeter l'expédient de Belloste.

C'est pourquoi au lieu de former une dénudation sur la teste d'un chien, et une autre sur la teste d'un autre chien, de panser l'une avec des humectants

humectants, de perforer et de panser l'autre avec des humectants; je mis ces deux procédés en comparaison sur la même tête, car je perforai les os d'un seul côté de la suture sagittale, laissant le côté opposé simplement dénudé, et je pansai le tout avec le même médicament humectant. J'en usai ainsi dans la crainte que la diversité d'âge des animaux que j'aurois pu employer dans mes expériences ou quelque autre circonstance ne donnassent à leur os plus ou moins de dureté, et n'offrissent des dispositions différentes pour l'exfoliation, et le bourgeonnement, ce qui m'auroit trompé dans l'estimation que j'aurois faite.

Je fis donc quinze trous sur la moitié d'une dénudation, je ne perforai pas l'autre moitié qui étoit séparée de la première par la suture sagittale, je les pansai toutes deux avec un cataplasme de plantes emollientes. Je disposai de même un autre chien, mais je pansai celui-ci avec l'onguent Basilicum. Voici les résultats de ces deux expériences.

Le sixième jour du pansement fait avec le Cataplasme il parut des bourgeons dans tous les trous. Le 9 quelques uns de ces bourgeons débordèrent les trous. Les jours suivants il se détacha de leur sommet une petite escarre ou exfoliation molle, semblable à celles que j'aurois vu tomber de dessus des bourgeons dans d'autres expériences, ou j'en mettois parillement servi de Cataplasme.

Malgré ce contre temps les bourgeons étoient le douzième vermeils, et assez solides. Ils surmontoient alors les



Les trous de plus d'une ligne, un de ces bourgeons s'étoit joint à un autre qui avoit poussé dans les sutures, ceux de la circonférence s'étendirent vers les bords de la plaie, auxquels ils touchoient, ceux du milieu étoient encore isolés, mais le seize, tous les bourgeons étoient unis et couvroient l'os du côté qui avoit été perforé, il s'étoit détaché ce jour là entre chacun d'eux de fort petites lames osseuses, sous lesquelles avoit cru une substance semblable à celle des bourgeons des trous, il y avoit seulement cette différence entre ces deux substances que celle qui avoit poussé dans les trous surmontoit d'environ une ligne et demie celle qui étoit crüe sous les petits feuillet osseux, mais cette dernière se mit en fort peu de jours de niveau avec le sommet des bourgeons des trous.

Tandis que les choses se passoient ainsi du côté perforé, l'os étoit encore découvert et brun du côté imperforé, les bourgeons y croissoient mais seulement à la circonférence de la dénudation, et entendant vers le centre, ils étoient précédés d'une portion de cercle qui étoit rouge. L'os reprit vie, en rougissant un peu les jours suivans, le dix-huit le vingt, il y avoit sous tout le feuillet osseux qui venoit de tomber en une seule pièce des bourgeons parenchymateux bien moins épais que ceux du côté perforé, car les derniers surmontoient alors les autres de plus d'une ligne, ce qui pouvoit au premier coup d'oeil estre en visage comme un
avantage

7
avantage considerable, mais avant d'apprécier cet avantage
si effectivement c'en est un; nous dirons qu'il ne jouirent pas
longtemps de cette prerogative, la substance dont étoient formés
ces bourgeons du côté imperforé crût assez en cinq jours de temps
pour s'élever au niveau de celle du côté perforé, qui pendant le
même espace de temps ne parut plus faire aucun progrès en
élévation. La Cicatrice qui s'étendit ensuite sur cette
substance spongieuse, s'avance d'un pas égal sur les deux
côtés, elle venoit des bords de la plaie, ou plutôt les bords de
la plaie s'avancèrent eux même vers le centre en s'étendant
peu à peu sur les bourgeons. J'ai eu occasion de remarquer dans
cette expérience et dans beaucoup d'autres, qu'à mesure que la
cicatrice s'avance sur les bourgeons de la circonférence de
la dénudation elle les afferme, les couche et les tend en
manière de rayons, tandis que les autres bourgeons qui sont
placés au centre et sur lesquels cette cicatrice ne s'est pas
encore élevée et étendue demeurent droits, surmontent un
peu les bords des lèvres de la plaie, qui pressent sur les
côtés et tout autour la masse parenchymateuse crüe sur les
de cette pression qu'exercent les bords de la plaie sur la
circonférence de la substance spongieuse ou bourgeonnante
résultoit une canelure bien marquée dans laquelle la peau
avec un peu du tissu cellulaire, et quelques fibres orbiculaires
qui se rencontroient dans les lèvres de la plaie, étoient
engagés en manière de collet, mais lorsque le bord de la
cicatrice est prêt à surmonter la substance spongieuse
qui forme les bourgeons du centre la canelure est effacée
et peu de temps après le tout est recouvert.



Je n'oserois m'élendre d'avantage ici sur les observations
 que j'ai faitte concernant ce qui se passe dans les
 cicatrices des plaies du crâne avec dénudation dans
 la crainte de trop m'éloigner de ce qui fait le principal objet
 de mes recherches auquel je reviens. J'avois tenté
 cette expérience dans la vue de m'assurer, si la perforation
 employée conjointement avec les humectants accéléreroit
 d'avantage l'exfoliation, le bourgeonnement et la guérison,
 que ne pourroient faire les seuls humectants, elle nous a
 mis dans le cas d'observer que l'exfoliation s'est faite
 plutôt du costé perforé, que du costé imperforé. La différence
 des deux résultats est telle que la perforation accélère dans
 le cas présent l'exfoliation d'un 5.^e puisqu'elle se fit le
 seize du costé perforé et seulement le vingt du costé
 imperforé, et c'est déjà un avantage considerable quelle
 produit. nous avons vu en outre par rapport à la
 production et au développement des bourgeons. + Mais
 ce qui paroitra peut être surprenant du moins ce qui
 métonna beaucoup ce fut de voir que le costé perforé ne
 parut pas conserver dans le reste de la cure les avantages
 dont il avoit joui jusqu'à lors sur le costé imperforé,
 la substance spongieuse de ce costé puisque cinq jours après
 que l'exfoliation fut tombée de dessus le costé imperforé.
 La substance spongieuse de ce costé se trouva élevée
 au niveau de celle du costé perforé, que la cicatrice qui
 s'étendit sur cette substance spongieuse y avança d'un
 pas égal, et que la guérison ne fut pas plus prompte
 d'un

D'un côté que de l'autre, l'expérience seule, pouvoit nous
faire connoître des faits aussi singuliers. Mais de ce que
les bourgeons du côté imperforé ont atteint sur la fin de la
cure, ceux qui étoient crus sur le côté perforé, et de ce que la
cicatrice s'est étendue également sur un côté et sur l'autre;
en sorte que les deux côtés ont été guéris en même tems.
Concluons nous que la perforation n'a aucunement accéléré
la guérison dans cette expérience. C'est une conséquence
à laquelle je ne scaurois me livrer. Mais ayant de la discuter
il est nécessaire de rendre compte de ce qui s'est passé
que j'ai annoncé.

+ que ces bourgeons parurent plutôt, furent formés plus promptement, et atteignirent le terme de leur croissance, ou de leur élévation plus promptement du côté perforé, que du côté imperforé, puis que dès le sixième jour du traitement on vit paroître des bourgeons dans tous les trous, que les entiers en étoit couvert le sixième, que les bourgeons avoient acquis toute leur élévation le vingt, au lieu qu'il n'en paroît point encore le sixième sur le côté imperforé, si ce n'est à la circonférence, que le vingt, ces bourgeons du côté imperforé étoient moins élevés d'environ une ligne que ceux du côté opposé.

Jusqu'ici les avantages de la méthode de Belliste sont sensibles et considérables.

D'un côté que de l'autre. L'expérience eût pu nous faire connoître des faits aussi singuliers. Mais de ce que les bourgeons du côté imperforé ont atteint sur la fin de la cure ceux qui étoient crus sur le côté perforé, et de ce que la cicatrice s'est étendue également sur un côté et sur l'autre; en sorte que les deux côtés ont été guéris en même temps. Concluons nous que la perforation n'a aucunement accéléré la guérison dans cette expérience. C'est une conséquence à laquelle je ne saurois me livrer. Mais avant de la discuter il est nécessaire de rendre compte de la seconde expérience que j'ay annoncée dans laquelle — je me suis servi du baillium pour les pansements, j'espère que le résultat nous procurera quelques lumières sur ce doute.

— L'expérience ou je me suis servi du Baillium.

Le cinquième jour de cette expérience il parut des bourgeons dans tous les trous. Le sixième les bourgeons qu'on avoit vu la veille dans tous les trous croissent et les débordèrent. Le jour là les suture bourgeonnèrent il parut aussi des bourgeons sur le côté imperforé, mais ceux ci ne montrèrent nullement à la circonférence de la déperforation ils étoient précédés à l'ordinaire d'une portion de cercle rouge. Le sept, et le 8, les bourgeons crus dans les trous s'étendirent sur les, et le côté perforé en fut entièrement couvert le neuf. Ils crurent — beaucoup les jours suivants jusqu'au quatorze ou ils acquirent à peu près toute leur élévation.

Tandis

Tandis que les hoses alloient ainsi cûr le costé perforé. Le costé imperforé n'estoit point encore recouvert, il croissoit seulement des bourgeons à la circonférence et dans les suturez. Ceux des suturez avancoient au devant de ceux qui venoient de la circonférence. Tous ces bourgeons estoient moins élevés vers le milieu de cette demi-dénuation qu'à la circonférence. Enfin cûr s'efforça. Le chîze, et tout le costé imperforé se trouva revetu de petits bourgeons qui grossirent et s'élevèrent en cinq jours au niveau de ceux du costé perforé. alors la Cicatrice gagna peu à peu sur les deux costés et se avança d'un pas égal.

Mais desirant examiner la substance des bourgeons avant qu'elle eût entièrement couvert pour m'assurer de l'état dans lequel je la trouverois tant du costé perforé que du costé imperforé. Je terminai cette expérience, je disséquai la plaie, et je remarquai que la peau des lèvres de cette même plaie étoit engagée dans une rainure ou fanchure formée tout autour de la substance bourgeonnante, sous cette peau se remarquoient beaucoup de fibres blanches, orbiculaires, roides et elastiques, jointes a quelque peu de tissu cellulaire, le tout étoit pareillement engagé par son bord dans la fanchure decrite ci-dessus. Ayant donc enlevé la peau, les fibres orbiculaires dont je parle et le tissu cellulaire qui composoient les lèvres de la plaie et qui couvroient une partie de la substance charnue.

je trouvais cette même substance spongieuse couchée —
 disposée en manière de rayon et moins élevée d'une ligne que
 celle du centre de la dénudation sur laquelle la cicatrice ne
 étoit pas étendue. Considérant enfin la substance —
 de ces bourgeons après l'avoir coupée jusqu'à los tant d'un
 côté que de l'autre. je remarquai que celle du côté perforé
 étoit plus ferme que celle du côté imperforé. J'observai en
 outre que la substance de ce premier côté tiroit déjà
 un peu sur la nature et la couleur du cartilage près des os,
 ce qui ne se remarquoit point encore dans la substance
 spongieuse du dernier côté.

Cette expérience prouve comme la précédente —
 1^o que la méthode de Belloné accélère l'exfoliation. Car —
 encore qu'il ne se soit pas fait d'exfoliation sensible. Du
 côté perforé nous ne pouvons douter d'après toutes les —
 expériences que j'ai rapportées dans mes précédentes mémoires
 qu'il ne s'en soit cependant faite une, ou une décomposition
 équivalente. ainsi en estimant que cette exfoliation
 ou cette décomposition se soit faite le neuf, sur le côté
 perforé, pour ou tout ce côté fut couvert de bourgeons.
 il résulteroit que la perforation auroit accéléré l'exfoliation
 de $\frac{7}{16}$ ne s'étant faite que le six, du côté imperforé.

2^o Cette expérience prouve encore en confirmation
 de la précédente que la perforation accélère l'apparition,
 le développement et la crûe des bourgeons. puis qu'on
 commença à découvrir des bourgeons dans les trous le

Dès le quinzième jour du traitement, que l'os fut
entièrement couvert de neuf, et que le quatorzième ces bourgeons —
eurent pris après toutes leur croissances, au lieu
qu'il en parut seulement le dixième. Sur le côté —
imperféré après que l'exfoliation en eut été détachée,
et ce ne fut que cinq jours après. (le 21) que
ces derniers atteignirent la hauteur de ceux du côté
~~quasi~~ perféré par où il est prouvé que la perforation
accélère dans le cas présent la croissance des —
bourgeons de 7.
16

Nous avons vu en fin dans cette expérience
ainisi que dans la précédente, que les bourgeons du
côté imperféré se sont élevés sur la fin du traitement
au niveau des bourgeons crus sur le côté perféré —
et qu'en suite la cicatrice s'est étendue en même
temps et également sur les uns et sur les autres —
de ces bourgeons. Circonstances qui pourroient
faire douter que la méthode de Bellarté hâtât la
guérison, encore quelle eût accéléré l'exfoliation et
le bourgeoonnement. Mais une observation que
je fis sur la substance même des bourgeons ~~crus~~
crus sur les deux côtés leva tout sujet de doute.
Car ayant fendu cette substance spongieuse
jusqua l'os, je trouvai celle du côté perféré solide
et

et presque cartilagineuse pres des os, l'état par ou j'ai fait
voir que paroit la substance bourgeonnante avant de
revenir os. tandis que la substance spongieuse, crüe
sur le costé'imperforé étoit encore molle, et n'avoit pas
encore acquis la consistance cartilagineuse, preuve
bien évidente que quoique ces deux substances fussent
de niveau, celle du costé perforé étoit neant moins
plus avancée et plus pres du terme de la guérison
que celle du costé'imperforé. D'où il résulte que la
perforation accélère véritablement la guérison ainsique
nous avons vu quelle accélère l'ossification et le
bourgeonnement.

Il se présente ici deux questions —
auxquelles je vais essayer de répondre. L'une est
de savoir comment il a pu se faire que les bourgeons
du costé'imperforé qui ont poussé et plus tard et plus
lentement que ceux du costé perforé ont cependant
atteint ces derniers et se sont mis de nouveau à leur
niveau?

L'autre est de savoir pourquoi nonobstant
tous les avantages de la perforation, la cicatrice ne s'est
pas formée plutôt sur le costé le plus avancé,
mais s'est étendue également et en même temps
sur les deux costés?

Je Réponds à la première question que
les bourgeons du costé'imperforé ont rattrapé sur la
fin de la cure ceux du costé perforé parce que les
bourgeons

Bourgeons du côté perforé ayant une fois atteint une certaine élévation se sont endurcis ce qui a fixé et borné leur hauteur, au lieu que les bourgeons de l'autre côté encore susceptibles de croissance et de expansion se sont étendus et élevés au niveau des autres, dont les progrès étoient arrêtés après s'être endurcis comme eux et par les mêmes raisons.

Quant à la 2^e question je réponds qu'il y a essentiellement deux choses à considérer dans une dénudation qui se recouvre. 1^o la substance — spongieuse ou bourgeonnante que l'on fournit et dont il faut procurer le développement, le plus prompt et le plus avantageux. 2^o les bords ou lèvres de la plaie qui doivent s'étendre sur cette substance spongieuse. or je dis que la perforation qui a été employée avec tant d'avantage dans les cas précédents a porté ses effets surtout sur les os dont elle a tiré des bourgeons, en donnant lieu à la substance spongieuse de se développer plus promptement sur le côté perforé &c. Mais quelle influence que de fort loin et très faiblement sur les bords ou lèvres de la plaie dont le mécanisme quoique lié jusqu'à un certain point avec la guérison et le développement des bourgeons spongieux ne laisse pas de suivre des lois étrangères à la production de ces mêmes bourgeons.

Bourgeons. D'où il résulte qu'il n'est pas surprenant
 que la perforation ait naté comme elle l'a fait, la
 production des bourgeons spongieux et avancé la guérison
 à cet égard, et que la cicatrice se soit étendue d'un pas
 égal sur les ⁺costes. Et j'ajoute que cette uniformité
 de marche que l'on a remarqué ici de part et d'autre dans
 dans le progrès des levures de la plaie, ne doit rien —
 diminuer des avantages que nous venons de reconnaître.
 qu'aurait produit la perforation, puisqu'il est certain que
 lorsqu'un os est longtemps sans se couvrir de bourgeons
 spongieux, la dénudation est aussi fort longtemps sans
 se couvrir d'une cicatrice. Il est pareillement
 certain que plutôt un os est recouvert de bourgeons
 spongieux et plutôt la cicatrice se forme sur les bourgeons
 ce qui prouve inévitablement que lorsqu'on hâte la
 crue, la perfection, la maturité des bourgeons, si je puis
 m'exprimer ainsi, on hâte en même temps la formation de
 la cicatrice, on hâte en un mot la guérison par tous les
 costes qui peuvent nous conduire à la produire.

Il demeure donc pour constant d'après les
 expériences précédentes que la perforation associée à l'usage
 des humectants est préférable à l'usage pur et simple
 de ces mêmes humectants. Mais jouit-elle de ces
 avantages dans toutes les occasions et n'y a-t-il pas des
 cas où elle est inutile; c'est ce que nous allons examiner.

Puisque

Quoique les bourgeons ne sont que la substance paren-
-chymateuse des os développée, il parait que s'il y a quel-
-que cas où la perforation soit inutile, ce doit être dans
la jeunesse, ou les os étant moins durs la substance
parenchymateuse moins chargée de craie elle en dans
une disposition plus prochaine au bourgeonnement. Aprè-
cette réflexion je pris un gros et fort chien, mais jeune
et si jeune qu'il en étoit encore à la première dentition.
je disposai une dénudation comme j'avois fait les
precedentes en la perforant d'un seul costé et je la pansai
avec le Dadiliéum.

Dès le troisième jour du traitement on vit
paraître des bourgeons qui pouvoient de toute la surface
de la dénudation, il n'alloit aussi des cutures mais
il n'en paroissoit pas encore dans les trous. Les os qui
avoient également conservé une couleur vermeille des-
deux costés furent continuellement humectés pendant
les cinq ou six premiers jours par une grande quantité de
matière grasse singulièrement visqueuse, qui tarit
ensuite peu à peu à mesure qu'on approcha du terme de
la guérison.

Le cinquième jour je découvris au fond de
chaque trou une substance blanche, molle, comme
organisée qui étoit couverte d'une fine visqueuse et qui ne
saigna point quoique je l'eusse piquée avec une

Spigale

Spinale. Le lendemain cette substance étoit élevée au
niveau des trous, elle tournoit sur le roue et j'en ai un peu
de l'ano lorsque je l'ins piquée, les bourgeons qui étoient
élevés de dessus toute la surface des os tant du côté perforé
que du côté imperforé avoient beaucoup profit, et les deux
côtés se trouverent entièrement garnis le septième jour.
Les bourgeons se confondirent avec ceux des vultures, et avec
ceux des trous, la substance spongieuse crüe sur le côté
perforé ne fut jamais plus épaisse et mieux nourrie et
plus ferme que celle du côté imperforé. Il est bien
prouvé au contraire par la gradation des effets que nous
venons d'observer que la substance spongieuse crüe dans
les trous est reculée un peu en arrière de celle qui est
sur la surface des os tant du côté perforé que du côté
imperforé, puisque les bourgeons qui poussaient dans les trous
parurent deux, ou trois plus tard que ceux qui sortirent de
la surface des os.

Inutilement aurais-je poussé plus loin
mes recherches pour déterminer les avantages que le côté
imperforé paroit avoir eu sur le côté perforé dans
cette expérience, il suffit d'être persuadé qu'il y a des cas
où la décomposition, le bourgeonnement et la guérison se
font au moins aussi tôt sur le côté imperforé que sur le
côté perforé, pour bien être en droit de rejeter à perpétuité
comme ^{un} procédé inutile.

Cette expérience fait donc voir que la perforation
ne hâte

Puisque les bourgeons ne sont que la substance paren-
 -chymateuse des os développée, il paroit que s'il y a quel-
 -que cas où la perforation soit inutile, ce doit être dans
 la jeunesse, ou les os étant moins dans la substance
 parenchymateuse moins chargée de craie elle est dans
 une disposition plus prochaine au bourgeonnement. D'après
 cette réflexion je pris un gros et fort chien, mais jeune
 et si jeune qu'il en étoit encore à la première dentition.
 je disposai une dénudation comme j'avois fait les
 précédentes en la perforant d'un seul côté et je la pansai
 avec le Badilicium.

Dès le troisième jour du traitement
 paroitre des bourgeons qui poussoient de toute la
 de la dénudation, il n'alloit aussi des cultures.
 il n'en paroissoit par ailleurs dans les trous. Les os
 avoient également conservé une couleur vermeille.
 Deux côtés furent continuellement humectés pendant
 les cinq ou six premiers jours par une grande quantité
 matière grasse singulièrement visqueuse, qui tarit
 ensuite peu à peu à mesure qu'on approcha du terme de
 la guérison.

Le cinquième jour je découvris au fond de
 chaque trou une substance blanche, molle, comme
 organisée qui étoit couverte d'un crêpe visqueux et qui
 saigna point quoique je l'eusse piquée avec une

Épingle

7
spinale. L'indemain cette substance étoit élevée au
niveau des trous, elle tournoit sur le roue et dans un peu
de temps lorsque je l'eus piquée, les bourgeons qui étoient
élevés de dessus toute la surface des os tant du côté perforé
que du côté imperforé avoient beaucoup profit, et les deux
côtés se trouverent entièrement garnis le septième jour.
Les bourgeons se confondirent avec ceux des suture et avec
ceux des trous, la substance spongieuse crüe sur le côté
perforé ne fut jamais plus épaisse et mieux nourrie et
plus ferme que celle du côté imperforé. Il est bien
pruve au contraire par la gradation des effets que nous
venons observer que la substance spongieuse crüe dans
les trous est restée un peu en arriere de celle qui sort
par dessus la surface des os tant du côté perforé que du côté
imperforé, puisque les bourgeons qui poussèrent dans les trous
y parurent deux jours plus tard que ceux qui sortirent de
la surface des os.

En suite de ces recherches nous nous sommes plus bien
mes recherches pour déterminer les avantages que le côté
imperforé paroit avoir eu sur le côté perforé dans
cette expérience, il s'agit de faire sentir quel est des deux
ou la décomposition, le bourgeonnement et à quel point ce
font au moins aussi tôt sur le côté imperforé que sur le
côté perforé pour nous en droit de rejeter la perforation
comme procédé inutile.

Cette expérience fait donc voir que la perforation
ne hâte

ne hâte pas toujours l'exfoliation, le bourgeonnement et la
guérison au delà de ce que peut le faire l'usage pur et simple
du Basilicum ou des humectants. par conséquent qu'il y a
des cas où cette méthode est inutile. Comme il y en a où elle
est avantageuse. Elle est inutile lorsque les os ont une
grande disposition au bourgeonnement comme dans la
jeunesse ou ils n'ont pas encore acquis toute la dureté donc
ils sont susceptibles. Elle est avantageuse lorsque
les os sont fort durs et qu'il faut aider à leur décomposition
pour donner à la substance parvenue-maleuse la faculté
de bourgeonner et de céder à l'impulsion des forces vitales
à l'action des vaisseaux et à l'affluence des liquides qui tendent
à la cicatriser. Ces circonstances ont lieu dans l'âge mur
et surtout dans l'âge avancé et c'est alors qu'il est utile
de avoir recours, en effet les os du crâne des adultes et
des vieillards ont communément 2. 3. et 4. lignes -
d'épaisseur, un peu plus ou un peu moins selon les sujets, et
même selon les différents os et les différentes parties des os.

Il y a même des sujets dont les os du crâne sont
encore plus épais. je conserve des pariétaux d'un adulte
très dur et très pesants ou on ne remarque point d'implac
et qui ont jusqu'à sept lignes d'épaisseur dans quelques endroits.

Il n'est pas douteux que l'on peut dans ces différents
cas recourir sans recourir aucun inconvénient puisque les
os ont autant d'épaisseur qu'il en faut pour supporter sans
inconvénient une perforation assez profonde.

Mais

Mais il est de la plus grande importance de remarquer que cette dureté et cette épaisseur des os du crâne ordinaire dans l'âge avancé ne se trouvent pas universellement dans tous les Sujets même les plus avancés en âge, et que si malheureusement on vouloit appliquer la méthode de Bellotti dans ces cas extraordinaires on s'exposeroit enfonçant le crane d'autre en outre à blesser la dure mere avec le perforatif ou trepan et à occasionner un épanchement sous le crâne.

Il y a donc aussi des circonstances où la méthode de Bellotti pourroit devenir dangereuse et être le dernier point qui me reste à examiner.



Je conserve dans mon cabinet deux cranes l'un d'un Sujet de 70 ans. l'autre d'une personne de 101 an, tous deux fort légers, dont les parietaux sont transparents, sans épaisseur et n'ont pas un quart de ligne d'épaisseur dans une assez grande partie de leur étendue. Ces observations dont je ne sache pas qu'aucun auteur ait fait mention ne sont peut être pas neuves, je ne presume même pas qu'elles soient uniques; Mais plus on en pourra citer de semblables, plus on donnera de poids aux réflexions suivantes.

Il est important d'être instruit que les os du crâne des adultes peuvent être quelque fois fort minces dans quelques uns de leur parties. et du danger qu'il y auroit dans le cas où une dénudation tomberoit sur une de ces parties

eminées

En minces de recours à la perforation il ne le verra pas
 moins de déterminer au juste dans l'homme vivant, les
 cas où les os étant minces il seroit dangereux de les perforer
 de ceux où étant épais on pourroit recourir en toute sûreté
 à cette operation. Sans cette détermination les observations
 précédentes seroient réduites de ce côté de la méthode de
 Beccardi lors même que les circonstances de l'âge seroient
 presumer quelle devroit être avantageuse par ce que quelque
 cette précaution ils resteroient encore des circonstances
 possibles qui rendroient l'application de la méthode.
 la cause et l'indication.

Mais ce n'est pas seulement lorsqu'il s'agit de
 perforer qu'il faut être instruit si les os ne sont pas aussi
 peu épais que nous venons de l'observer. Cette
 connoissance est encore nécessaire et indispensable par
 rapport à l'operation du Trepan, dans laquelle on étoit
 que l'on prépare la voie de la pyramide avec le perforatif.
 on ne manquera pas en pareil cas de l'observer la cure
 même non seulement avec le perforatif mais encore avec
 la pyramide et bientôt après avec les dents de la
 Couronne.

Ille est encore nécessaire cette connoissance
 de l'état des os lors même que l'on ne trepane point et
 que l'on ne perforer point, mais que l'on traite une dénudation
 en employant les remèdes humectants. Je prie qu'on se
 rappelle ici que j'ai fait voir l'an les uns

Précédants que les os denudés se jettent ou se décomposent
 toujours dans toute l'étendue de la denudation, il craindrait
 à craindre que des os aussi Minces que ceux dont je viens de
 parler qui auroient été denudés venant à s'exfolier ne
 s'exfoliaient ou ne se décomposaient dans toutes les
 épaisseurs. Cette crainte est d'autant plus fondée que
 vu la chose arriver dans un os bien plus épais que ceux dont
 je viens de parler. A ces deux tables ^{deux} s'en composent
 trois dans ~~une~~ de mes expériences ou je ne mettais ^{deux} ~~une~~
 que de l'eau tiède.

Quiconque ne seroit pas instruit des vérités que nous
 présentons les observations pourroit se représenter qu'un os mal
 essuyé, les os dénudés blesser la dure mère et le cerveau
 après cette décomposition, en comprimant le lieu de compres au
 bandage ou quelques pièces de l'appareil, ou en faisant quelque
 recherche dans la plaie avec la sonde que l'on useroit au
 hasard & attendant à trouver un plancher osseux ou bien
 si le cas se présentoit en sautant des bourgeons charnus
 que l'on auroit vu plusieurs os et qui seroient appliqués
 à la dure mère. L'omission de ces connaissances, pourroit
 faire prendre une tumeur formée par le cerveau et la dure
 mère qui seroient aidées à travers la partie décomposée de
 l'os pour une tumeur crüe sur les os, et ne point rendre assez
 circonspect dans le choix et l'application des moyens aux-
 quels on auroit recours pour l'attaquer. L'ignorance
 que nous

que nous donnons ici, pourra mettre en garde contre de
 grands Malheurs. et les classes du caractère, suivant
 si on les trouve minces avant que l'on perce le crâne ou si
 on les trouve minces de sur ou ils sont épais. et si on
 se dispense de perforer s'ils sont minces, et de perforer en
 toute sûreté s'ils sont épais. Voici quels sont ces signes.

C'est.

Les os qui sont minces dans une partie de leur étendue sont
 déprimés extérieurement dans le lieu où est l'amincissement.

J'ai remarqué par rapport à cette dépression qu'elle ne
 se fait pas sentir à la table interne qui n'est aucunement
 bombée en cet endroit, mais qu'elle dépend seulement de ce que
 ne se rencontrant pas de diploë dans le lieu aminci la
 table externe s'enfoncé et s'unit à la table interne tandis
 qu'il y ayant beaucoup de diploë à toute la circonférence
 de cet amincissement les bords en sont fort élevés.

Les os amincis et déprimés sont lisses et unis
 extérieurement dans toute l'étendue de la dépression.

Le pericrane n'est pas plus adhérent qu'ailleurs. on ne
 remarque point de cicatrice à la peau qui recouvre le lieu
 déprimé. Les os sont fermés par une involution
 de cette espèce d'avec une dépression et un enfoncement. à l'occasion
 d'une raie ou d'une dénudation dans lesquelles on rencontre
 toujours une cicatrice, une adhérence intime de la cicatrice
 à l'os le ou le lieu déprimé n'est plus lisse mais rugueux
 et saillant.

Les os fort minces tels que ceux ci, sont bruns dans le lieu de l'aminçissement, et blancs à la circonférence, parce qu'étant transparent, là où ils sont fort minces, ils participent à la couleur des parties qui sont dessous, ce que les autres qui sont plus épais ne sauraient faire.

Lorsque l'on frappe la partie amincie de ces os avec un instrument de fer ou d'argent, elle rend un son beaucoup plus faible et plus obscur que quand on frappe sur la partie plus épaisse.

Instruct par ces signes si les os sont minces ou épais il n'y aura plus ~~ni à redouter~~ ^{ni à redouter} à hésiter l'usage de la méthode de Belliste, on rejettera cet expédient comme dangereux lorsque les os seront fort minces.

On l'adoptera comme avantageux et d'une pratique sûre dans l'âge avancé lorsqu'ils seront fort épais. En fin cessant d'être livré à une espèce d'empirisme et de hasard, la pratique de cette méthode ne nous offrira plus qu'un traitement raisonné moins effrayant pour le chirurgien, plus sûr pour le malade, et réduit en général à peu près à sa juste valeur.

Je résume en peu de mots. j'ai discuté dans la mémoire les avantages et les inconvénients de la méthode de Belliste comparés à l'usage ^{des} séculs humectants et j'ai fait voir que cette méthode ne saurait être proscrite

ou



ou adoptée généralement, mais qu'il y a des cas où elle est inutile, d'autres où elle est avantageuse, d'autres enfin où elle est dangereuse, j'ai déterminé les uns et les autres de ces cas, et j'ai donné des signes pour connaître les circonstances où il est dangereux de perforer. enfin j'ai indiqué certaines attentions qu'il faut avoir dans le traitement des dénudations où les os seroient fort minces, et dont l'omission pourroit être très préjudiciable aux malades.

Je suis fort éloigné de croire que j'aie tout vu et tout dit sur cette importante matière. je m'estimerai fort heureux si j'ai pu suggérer à quelqu'un le desir de la revoir, de corriger mes erreurs, et de la porter plus loin que je n'ai fait ce que je ne Crois pas impossible.

es,

may

